

Approche projective de la représentation de soi des adolescents de fratrie avec autisme

Stephanie Claudel, Philippe Claudon

► **To cite this version:**

Stephanie Claudel, Philippe Claudon. Approche projective de la représentation de soi des adolescents de fratrie avec autisme. *Psychologie clinique et projective*, ERES, 2014, pp.329-361. hal-02387568

HAL Id: hal-02387568

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02387568>

Submitted on 29 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Approche projective de la représentation de soi des adolescents de fratrie avec autisme.

Stéphanie Claudel¹, Philippe Claudon²

Résumé : Les auteurs présentent un résumé d'une recherche clinique sur la façon dont fonctionne l'identité d'adolescents ayant un frère ou une sœur autiste. L'objectif de cet article est d'illustrer cette recherche-source par la présentation d'un cas clinique qui montre l'apport de la méthode projective pour la compréhension des forces et fragilités psychiques des adolescents ayant grandi avec un frère ou une sœur autiste. Une revue de littérature de travaux français et nord-américains permet d'éclairer les enjeux psychiques de jeunes typiques se développant dans un environnement atypique et les deux épreuves projectives (Rorschach et TAT) permettent de mener une exploration des fondements de l'identité : l'estime de soi ; la représentation de soi ; les assises narcissiques ; les images du corps. La représentation de soi apparaît nettement altérée chez les adolescents du groupe d'étude, ses différentes composantes sont fragilisées et génèrent des désadaptations sensibles. Le repli relationnel tend à dominer dès que le sujet se trouve face à un enjeu affectif qui ne manque pas d'advenir à cette période juvénile de la vie. Des pistes de recherche et des propositions préventives sont énoncées.

Mots-clés : fratrie – adolescence – image de soi – autisme – méthode projective.

¹ Psychologue, docteure en psychologie, 134 chemin de la basse poussière 88400 Gérardmer.

Self image of adolescent siblings of children with autism: a projective method.

Abstract: Authors propose clinical research data about psychic functioning of adolescent siblings of children with autism. Literature review shows that the main purpose is about adolescent development with atypical environment. Two personality tests (Rorschach method and TAT method) give information about self esteem, self image, narcissism, body image. Self image is perturbed but adaptative functioning is generally observed in the clinical group. A real psychic suffer exists for adolescents of siblings that can be describe by mean of three process screening self image, nevertheless it does not clearly appear during childhood and adolescent hood.

Key-words : sibling – adolescent – self image – child autism – projective tool.

1. PROBLEMATIQUE

L'objectif de cet article est de rendre compte de l'utilité de la méthode projective pour comprendre les vécus et les expériences des adolescents membres d'une fratrie où il y a une personne autiste. Un programme de recherche clinique a été lancé dans le but d'éclairer les conditions psychiques spécifiques qui participent à la construction de la représentation de soi des sujets d'une telle fratrie. Les premières études menées auprès d'enfants (N=41 ; 7 à 10 ans) ont révélé une fragilité des bases identitaires chez ces membres de fratrie (Claudon, Claudel, 2007).

La question d'une prévention secondaire pour la phase d'adolescence s'est naturellement posée et a conduit à poursuivre la démarche pour observer comment cette problématique infantile peut se projeter dans une problématique juvénile. Ainsi une étude comparative approfondie (Claudel 2012) a été réalisée à partir de 24 adolescents frères et sœurs de personnes autistes et de 24 adolescents témoins (13 à 18 ans) afin d'essayer de décrire les caractéristiques spécifiques de la construction de la représentation de soi lorsque l'environnement est marqué par l'autisme. Les résultats globaux de cette recherche ont déjà été présentés (Claudon, Claudel, 2013). L'emploi de la méthode projective (Rorschach et TAT) s'est révélé fécond face à ce type de questionnement, les épreuves projectives révèlent facilement ce qui n'est pas observable au quotidien dans la famille, ni même repérable lors d'un contact clinique avec ces jeunes.

Dans le présent article, nous allons proposer un résumé de cette recherche-source (Claudel 2012 ; Claudon, Claudel, 2013) qui sera suivi par la présentation d'un cas clinique, celui d'Oscar, afin d'illustrer ce que la démarche projective qui a été mise en œuvre peut apporter à la pratique clinique.

2. ELEMENTS THEORICO-CLINIQUES

2.1. Etre frère ou sœur d'une personne autiste

Si de nombreux travaux se sont attachés à décrire les stratégies défensives parentales et modalités d'aménagements familiaux face à l'avènement de l'autisme d'un enfant, plus rares sont les études portant sur le vécu singulier de la fratrie. En effet, la question de la fratrie de la personne autiste est récente, longtemps recouverte par les besoins des parents, cliniciens, thérapeutes et chercheurs, qui tous visent bien légitimement la prise en charge de l'enfant et la compréhension de cette énigme autistique. La majorité des études sur cette question est d'origine nord-américaine et s'appuie sur une méthode quasi-expérimentale (Constantino et coll., 2006 ; Meyer et coll., 2011). Ces études ont permis de définir une interaction de facteurs (biologique, psychologique, sociologique) qui placent les frères et sœurs dans des conditions de risque pour leur santé, mais apportent peu d'éléments dans une perspective clinique thérapeutique. En France et pays anglophones, les travaux portent principalement sur la fratrie face au handicap physique et se situent davantage dans une perspective psychodynamique (Claudon, 2005 ; Scelles, 2010). Ils donnent des pistes de réflexions utiles pour comprendre le vécu en contexte de handicap mental (Dayan, 2009). Les auteurs s'accordent pour considérer l'impact de la dynamique familiale sur les réactions et souffrances des frères et sœurs. Evoluant dans une ambiance familiale perturbée, ceux-ci établissent des relations spécifiques, tant avec leurs parents qu'avec leur homologue handicapé, qui peuvent porter l'empreinte du handicap.

La fratrie vit d'abord l'irruption du handicap dans le cadre de la relation à ses parents (Jalenques, Coudert, 1992). Souvent happés par l'enfant handicapé, en prise avec une telle détresse, les parents peuvent être moins disponibles physiquement et psychiquement pour la fratrie et se trouver amoindris dans leurs fonctions de pare-excitation. La fratrie risque alors d'éprouver des difficultés pour intégrer psychiquement ses propres sensations et émotions, et

se heurter à l'étrangeté d'un vécu difficilement symbolisable (Gardou, 2012 ; Lambertucci Mann, 2008). Le dialogue tonico-émotionnel avec le frère autiste, qui passe par la voie corporelle et comportementale (Bourguignon, 2006) peut prendre lui aussi une coloration particulière. Même si une relation interpersonnelle peut se construire³, la fratrie rencontre souvent des difficultés à comprendre la vie intrapsychique de l'enfant autiste, et à nouer une relation intersubjective avec celui-ci. Les troubles spécifiques de l'enfant autiste dans les relations triadiques et symboliques (Vidal, 2012) peuvent conduire alors la fratrie à détourner les investissements via les parents et à construire une forme de lien à l'autre diffracté et déplacé.

Aussi, des difficultés pour jouer souplement des processus d'identification-différenciation peuvent apparaître tant sur le plan des relations verticales que sur le plan des relations horizontales dans la famille : la fratrie peut s'identifier à la dépressivité des parents pour rétablir le lien avec eux afin de ne pas les perdre (Korff-Sausse, 2003) ; elle peut s'identifier au frère autiste dans son atteinte psychique et éprouver, selon le cas, un sentiment d'être « habité » et « collé » à lui, traduisant un vécu de menace narcissique et de doute identitaire (Claudon, 2005), ou à l'inverse avoir peine à le reconnaître comme un frère et ressentir un profond sentiment de solitude (Scelles, 2006). Face à la complexité des affects ressentis, un mécanisme de formation réactionnelle est souvent érigé par les frères et sœurs : la réparation. Leurs fantasmes agressifs inconscients, leur culpabilité se retournent alors en sollicitude : ils apportent soutien à leurs parents, adoptent une position d'éducateur avec leur pair handicapé, cherchant à se conformer à un idéal d'enfant qui pourrait consoler ses parents et compenser les manques de l'autre (Scelles, 1996).

³ En témoignent les interactions physiques décrites par les frères et sœurs rencontrés par Wintgens (2008, p.321) : « il s'agit la plupart du temps de jeux de premier âge comme les jeux de touche-touche, chatouilles, course-poursuite ... Toutefois, c'est très souvent l'enfant qui a de l'autisme qui dicte le scénario, toujours identique ».

2.2. Se construire une représentation de soi à l'adolescence

La construction identitaire de la fratrie peut ainsi porter l'empreinte de cette expérience somato-psychique particulière et des modalités relationnelles qui en découlent. L'avènement de la puberté va venir interroger la solidité des investissements narcissiques et objectaux établis durant l'enfance (Emmanuelli, 2005). Notre questionnement vise spécifiquement la qualité des remaniements identitaires à l'adolescence.

En tant que marqueur psychologique de l'identité, le concept de représentation de soi nous paraît intéressant dans la mesure où il centre l'étude du fonctionnement psychique sur le sujet tel qu'il se vit dans son corps et son univers relationnel. Au carrefour de l'investissement narcissique et de l'investissement objectal, cette représentation inconsciente recouvre « autant l'image du corps fantasmé que les relations instaurées découlant de cette image et/ou la structurant » (Rausch de Traubenberg, 1990). Evolutive, elle se construit et se modifie au cours du développement du sujet en fonction de ses expériences corporelles, émotionnelles et sociales (Sanglade, 1983).

En tant que processus intégratif des modifications internes et externes inhérentes à la puberté, l'adolescence vient mettre à l'épreuve la représentation de soi. La double réactivation des processus de séparation et de la problématique œdipienne peut mettre en cause cette représentation tant sur le plan de l'identité subjective que sur le plan de l'identité sexuelle (Chabert, 1983). La structure de l'image de corps est elle-aussi réinterrogée mettant à jour la qualité des différentes castrations intériorisées (Rassial, 1990).

Une fragilité de la représentation de soi apparaît chez les enfants de fratrie avec autisme, en lien avec un fonctionnement familial particulier (Claudon, Claudel, 2007). Les failles narcissiques observées semblent être le plus souvent liées à l'intériorisation de relations précoces peu rassurantes, à des identifications troublées, ainsi qu'à un fort idéal du moi parfois inaccessible, pouvant être source d'une faible estime de soi. L'image du corps de ces

enfants, généralement troublée, peut être imprégnée des traits dysharmonieux de la pensée globale et des attitudes comportementales/corporelles de l'enfant malade. Un sentiment de culpabilité récurrent semble faire écho avec un besoin de restaurer une bonne image parentale.

Aussi, les altérations observées conduisent à s'interroger sur les troubles du fonctionnement psychique au cours du développement ultérieur qui pourraient être induits par ces pré-organisations. Les rapports narcissiques et objectaux peuvent se complexifier sous l'effet de l'avènement pubertaire, tout comme les sensations et émotions actualisées peuvent résonner avec les expériences somato-psychiques intériorisées durant l'enfance. Eclairer ces conditions a été l'objet de notre recherche et le présent article propose d'en transmettre certains éléments illustratifs.

3. METHODOLOGIE

Pour étudier la particularité du fonctionnement psychique de ces adolescents qui ont grandi avec un frère ou une sœur autiste au cours de la recherche-source (Claudel, 2012 ; Claudon, Claudel, 2013), nous avons sélectionné plusieurs outils cliniques et projectifs, il s'agissait de : l'entretien clinique, le Rorschach, le TAT, des échelles cliniques standardisées (questionnaires d'estime de soi et d'anxiété), et un jeu imaginaire (histoire à créer d'un voyage imaginaire).

Compte tenu de sa double sollicitation perceptive et imaginative, la situation projective a été privilégiée comme outil centrale pour faciliter l'expression de la représentation de soi du sujet et donc sa manière d'être au monde. L'entretien a été utilisé en tant qu'outil complémentaire pour explorer certains thèmes. Il a permis de mieux saisir cliniquement la position subjective des adolescents dans leur construction de l'image de soi. Nous allons préciser ici un peu plus l'usage qui a été fait des projectifs afin de préparer l'exposé du cas clinique illustratif d'Oscar qui suivra.

3.1. Le test de Rorschach

De par la facture de ces planches (formes, couleurs, oppositions blanc/noir et creux/plein, symétries sur l'axe médian), il permet d'observer à un premier niveau la capacité du sujet à établir une limite entre soi et l'autre, à distinguer le dedans et le dehors, l'intérieur et l'extérieur, ce qui rejoint l'établissement de l'identité et l'instauration de relations objectales ; et à un deuxième niveau le type de relation qu'il met en place entre lui et l'autre sur la base d'une image différenciée en quête d'identification (Boizou, Chabert, Rausch de Traubenberg, 1978).

Nous avons opté pour une passation psychanalytique du test. Après l'enquête, nous avons procédé à la phase des « choix préférentiels » (Rausch de Traubenberg, 1990) afin de récolter des informations complémentaires sur les positions affectives du sujet face au matériel du test. Puis nous avons proposé la méthode associative en demandant au sujet, pour chaque réponse donnée, ce à quoi cela pouvait lui faire penser par rapport à sa propre vie : une méthode qui permet d'aborder la dynamique présente et passée prédéterminant l'organisation structurale du sujet (De Tychev, Lighezzolo-Alnot, 1983).

L'attitude perceptive du sujet, plus ou moins active, plus ou moins réaliste, sa capacité d'engagement kinesthésique, distancié ou fusionnel, investi de libido ou d'agressivité (Sanglade, 1990) ont été observées. La facture des planches (contenus à prédominance partielle ou unitaire, humains, animaux, objets ou élémentaires, concrets ou symboliques), le choix des associations ont été analysés en tenant compte de la nature des affects associés. Pour approcher en détail la représentation de soi, nous avons utilisé, d'une part, la grille de représentation de soi de Rausch de Traubenberg (1990) (annexe 1), et d'autre part, la grille de dynamique affective issue des travaux de Rausch de Traubenberg et coll. (1990) (annexe 2) en se focalisant sur deux axes : **1/** la grille de l'expression pulsionnelle et la grille de l'agressivité

pour observer si l'expression pulsionnelle est infiltrée d'agressivité et évaluer la qualité de l'investissement libidinal ; **2/** la grille de l'image du corps pour repérer le degré d'intégrité de l'image du corps projeté.

Nous avons également observé les réponses de type [Enveloppe] ou [Pénétration] (Fisher, Cleveland, 1958) traduisant respectivement soit une qualité de structure bien définie avec une fonction d'enveloppe stable, soit une précarité quand la fonction d'enveloppe variable ou absente transmet une atteinte des limites.

3.2. Le TAT

Par sa dimension spatio-temporelle et l'activation de réseaux relationnels qu'il sollicite, le TAT favorise l'expression de l'identité de la personne dans son inscription générationnelle et sexuelle/sociale. Les sollicitations manifestes et latentes du matériel permettent de mettre à l'épreuve la représentation de soi du sujet, tant dans son axe narcissique à travers la qualité et l'investissement de soi en termes d'identité et d'identification, que dans son axe objectal avec la qualité et l'investissement des représentations de relations.

Nous avons étudié le fonctionnement psychique du sujet au travers du double registre d'analyse développé par la méthode classique TAT (Brelet-Foulard, Chabert, 2003) :

— l'étude des procédés d'élaboration du discours mis en œuvre dans la construction verbale des récits par le sujet : ces procédés recouvrent des procédures affectives (mécanismes de défense) et cognitives (mécanismes de symbolisation et de traitement des situations concrètes) et informent sur l'organisation mentale du sujet ;

— l'élaboration des problématiques psychiques que ces procédés du discours traitent : **1/** sensibilité à la perte-séparation ; **2/** relation aux objets internes ; **3/** structure œdipienne ; **4/** identifications sexuelles et générationnelles ; **5/** mode de relation objectale.

3.3. Constitution des groupes de la recherche-source

Afin d'étudier les caractéristiques du développement identitaire des frères et sœurs de personnes autiste, nous avons comparé la situation de 24 adolescents de fratrie avec autisme à celle de 24 adolescents de fratrie sans condition de handicap.

Les fratries ont été repérées grâce à la collaboration d'associations de parents ayant un enfant autiste ou de structures médico-éducatives prenant en charge des personnes autistes pour le groupe clinique, par l'intermédiaire de l'éducation nationale pour le groupe témoin.

Le syndrome autistique était reconnu par les parents et le personnel soignant dans le premier cas, et, pour la plupart, le diagnostic d'autisme infantile avait été établi à l'âge de 3 ans. Concernant le groupe témoin, le point de vue des familles et des services de médecine scolaire a été retenu pour prendre en compte les conditions de santé (frère(s) ou sœur(s) qui ne souffre(nt) pas de problème de santé avéré, que ce soit sur un plan physique ou psychique).

Dans les deux cas, les critères retenus étaient l'âge de l'adolescent (13-18 ans), l'écart d'âge avec le frère ou la sœur (maximum 5 ans pour qu'il y ait une proximité développementale), la situation familiale (couple parental uni). Les deux groupes ont été appariés en termes de rang dans la fratrie, de genre et de catégorie socio-professionnelle des parents.

3.4. Présentation des principaux résultats de la recherche-source

Les résultats détaillés ont déjà été publiés et discutés (Claudon, Claudel, 2013). Au-delà de la variabilité des situations individuelles rencontrées, les données de notre étude comparative permettent de dégager une spécificité de la représentation de soi chez les adolescents de fratrie avec autisme tant sur le plan des investissements narcissiques et objectaux que sur le plan de la structuration de l'image du corps.

Globalement, le rapport narcissico-objectal s'avère davantage ébranlé chez ces adolescents par rapport aux témoins. Au-delà de l'organisation œdipienne qui paraît peu structurante, c'est surtout l'accès à une identité subjective qui peut être perturbé. Les déplacements des investissements et des identifications secondaires paraissent plus difficiles pour ces adolescents. La majorité d'entre eux présente une forte identification aux idéaux de leurs parents et une prise de distance difficile par rapport aux différents membres de leur famille. Cet attachement vient révéler la force des liens construits au cours de l'enfance et la menace que représente la perte d'un certain type de relation.

Les modalités des relations objectales peuvent porter l'empreinte des particularités de l'autisme en montrant ponctuellement des replis et une protection émotionnelle qui réduisent sensiblement le lien à l'objet. Les représentations de relations renvoient le plus souvent à la specularité, à l'idéalisation de la relation, à la fonction d'étayage de l'objet, ainsi qu'à des mouvements d'agressivité débordante avec des thèmes de destruction et des actions subies. Ces modalités relationnelles apparaissent directement liées à la qualité des assises narcissiques et aux capacités de différenciation soi-autrui.

Sans entrer dans un registre pathologique, l'analyse des données révèlent une fragilité des acquis antérieurs chez certains adolescents. Une période de plus grande vulnérabilité semble se dégager pour les adolescents âgés de 13 à 15 ans. Le remaniement pubertaire peut alors mettre à jour une position dépressive qui était latente durant l'enfance.

Parallèlement, l'image du corps, dont la structuration est mise à l'épreuve par la puberté, apparaît elle aussi nettement fragilisée chez ces adolescents par rapport aux témoins. Deux tiers des adolescents rencontrés manifestent une représentation inconsciente de leur corps confuse et faiblement érotisée. Au-delà du vécu d'étrangeté du corps en transformation qui peut entraîner une perte des repères (comme l'a souligné Birraux, 1994), cette représentation est plus souvent déformée voire détériorée. Chargée d'agressivité et atteinte

dans son intégrité, elle peut refléter les schèmes relationnels infantiles intériorisés et révéler une difficulté pour établir des limites claires par rapport à l'environnement extérieur. Apparaissent notamment des difficultés pour contenir l'expression pulsionnelle dans un mouvement de rétention, et une instabilité des limites avec surinvestissement ou vacillement des limites entre soi et l'autre.

Construite dans l'interaction avec les personnes de l'entourage, cette représentation inconsciente du corps semble avoir un impact sur la conception d'avoir soi-même un enfant. L'expérience relationnelle avec les parents, les projections qu'ils véhiculent, ainsi que l'échange somato-psychique avec le frère ou la sœur autiste transparaissent dans l'image qu'ils se construisent de leur corps face à la procréation. Plus difficilement élaborable chez ces adolescents, l'émotion rattachée à cette image peut renvoyer à la difficulté à « faire coexister » sans culpabilité la crainte d'avoir un enfant atteint de la même pathologie que le frère ou la sœur autiste et l'expression d'un attachement à celui-ci ou celle-ci (ceci avait été mis en évidence aussi par Scelles, 2010).

4. ILLUSTRATION PROJECTIVE AVEC LE PROTOCOLE TAT-RCH D'OSCAR

Nous souhaitons étayer notre réflexion par la présentation d'une vignette clinique. Nous avons choisi d'illustrer notre démarche à partir de l'étude d'un cas singulier qui a retenu notre attention : celui d'Oscar, adolescent qui s'est montré particulièrement sensible à la situation projective.

Agé de 13 ans 2 mois au moment de l'investigation, Oscar est l'avant dernier d'une fratrie de 6 enfants. Son frère puîné (Sacha, 10 ans 5 mois) est autiste, il est scolarisé en Clis et bénéficie d'une prise en charge en hôpital de jour. Sa sœur et son frère aînés sont indépendants et ont intégré le monde du travail. Les autres membres de sa fratrie sont

scolarisés comme lui dans l'enseignement secondaire et vivent au domicile familial. Le couple parental est uni, de niveau socio-professionnel moyen. La famille a été repérée avec l'intermédiaire du médecin psychiatre qui suit Sacha à l'hôpital de jour.

Initialement présenté par sa mère comme un adolescent introverti, Oscar a progressivement accepté de livrer son vécu personnel au fil de notre rencontre intersubjective. En difficulté pour exprimer directement ses expériences relationnelles et émotionnelles, il a fait part d'un sentiment de rejet de la part de son père, d'une forte proximité avec son frère artiste et d'un faible réseau social, sans pouvoir développer ses propos. Sa projection dans l'avenir s'est limitée au champ professionnel, le désir de « *devenir coiffeur* » a pu être formulé sans parvenir à expliciter les motivations qui y étaient associées. L'inhibition manifestée en situation d'entretien a pu être levée avec la médiation des outils projectifs : présentant un discours parfois décousu, un soutien psychologique a cependant été nécessaire pour lui permettre de déployer sa pensée.

4.1. Observations issues du Rorschach

L'engagement transférentiel s'est progressivement établi au fil de la passation. Le déploiement projectif s'est toutefois effectué de manière discontinue avec certaines associations par contiguïté. Oscar a eu massivement recours à l'imaginaire avec des thèmes récurrents relatifs à la fuite ou à la capture. Cette stratégie défensive a envahi la production verbale à la méthode associative sous forme d'identifications projectives dont Oscar a eu peine à se dégager en fin de protocole. Des problèmes de syntaxe dans l'utilisation des verbes réfléchis et des pronoms personnels ont provoqué une impression de confusion dans les limites entre soi et l'autre.

Le protocole est fourni avec 42 réponses (annexe 3). L'appréhension des planches est rarement globale (G% déficitaire) : les représentations sont dispersées, il a semblé difficile

pour Oscar de les relier entre elles pour former un tout cohérent. La nature des formes perçues est plus souvent de mauvaise qualité (F+% = 50%, F+% élargi < 50%), témoignant d'une faille de la prise en compte du réel et d'une difficulté à donner aux stimuli « un contour limitant établissant des frontières stables entre le dedans et le dehors » (Anzieu, Chabert, 2005).

Au niveau des contenus, les représentations humaines et animales sont dominantes, le plus souvent parcellaires et de mauvaise qualité formelle. Une confusion entre les mondes humains, animaux et inanimés, est généralement observée. L'indice d'angoisse existentielle est particulièrement élevé, ce qui corrobore avec le vécu d'angoisse archaïque exprimé à la méthode associative. Une dilatation du score Barrière/Pénétration avec une prépondérance des réponses Pénétration vient révéler un sentiment d'altération (Emmanuelli, 2001). Les défenses narcissiques sont peu efficaces face à la poussée des excitations émergentes. La réponse donnée à la planche 4 illustre bien cette dynamique avec initialement la représentation d'une construction délimitée (« *une tour* ») devant laquelle apparaît un être aux contours mal définis et dont l'enveloppe peut être poreuse (« *un monstre... il semble que c'est des tentacules qui sortent* »), qui ne parvient à se dresser (« *l'animal s'assoit ou il tombe* »).

Les déterminants kinesthésiques humains renvoient systématiquement à des contenus indéterminés ou ambigus (*des personnes, un fantôme, un esprit, etc.*) avec un faible degré de réalité ou de vie. La nature de la relation d'objet est anaclitique avec investissement de la symétrie et du double aux planches 3 et 6, voire fusionnelle avec des kinesthésies mineures le plus souvent à valence désorganisatrice ou persécutoire notamment planches 4, 5, 8, 9 (annexe 3 : voir le poids des interactions négatives à la grille de représentation de soi). La fragilité de l'équilibre narcissico-objectal est confirmée par les modalités relationnelles projetées à la méthode associative (« *on se tient... on va peut-être tomber en même temps* » planche 4, « *on va essayer de sortir d'un endroit... on va réussir à sortir la tête pas le corps* »

planche 5 par exemple) qui viennent clairement révéler les troubles du processus de différenciation.

Au niveau des processus identificatoires, les identifications humaines sont le plus souvent non sexuées ou représentées par une fonction. La sensibilité aux caractéristiques phalliques apparaît très marquée planche 4 avec un moindre degré de symbolisation (« *un monstre avec des tentacules... des tubes qui prennent son pouvoir* ») alors que la position passive ne peut être acceptée planche 6. Une inversion de la symbolique féminine est observée planches 7 (« *la trompe d'un éléphant* ») et 9 (« *un cavalier* »). Il est d'ailleurs intéressant de noter le choix effectué par Oscar pour représenter son père et sa mère (respectivement les planches 4 et 3) qui vient témoigner de la fragilité associée aux figures parentales réactivées : l'image intériorisée du père ne peut incarner la puissance ni représenter la dimension symbolique de la loi, la fonction maternelle défaillante ne permet pas d'introduire l'altérité. La planche choisie pour le frère (planche 6) associée à une thématique de fuite et de chute vient clairement signifier les difficultés d'individualisation fraternelle.

La grille d'analyse de la dynamique affective, quant à elle, révèle l'expression des pulsions libidinales et agressives. Celle-ci est davantage investie dans le registre de la passivité (peu de kinesthésies humaines, kinesthésies statiques et réprimées). L'agressivité projetée est généralement retenue, avec un accroissement du nombre de réponses passives et potentielles par rapport au nombre de réponses actives à la grille d'agressivité. L'expression pulsionnelle est le plus souvent sous-tendue par une kp ou une kob suggérant une agressivité mal intégrée : les pulsions agressives peuvent rejaillir de façon impulsive et non maîtrisée comme l'illustre la représentation associée à la découpe rouge planche 3 (« *y'a du sang qui sort juste derrière les personnes* »).

L'image de soi présente une moindre intégrité corporelle. Un accroissement des réponses atteintes et des réponses fragmentaires (10 contre 7 réponses intègres) apparaît à la grille de

l'image du corps avec notamment des images dysmorphiques hybrides ou avec contenu d'anormalité (« *deux lézards qui touchent la main d'un fantôme d'un esprit* » planche 8) et des images de mutilation (« *un cavalier qui s'est fait couper la tête* » planche 9). Ce vécu de morcellement transparaît également à la grille de représentation de soi avec un accroissement des contenus morcelés (29 contre 17 contenus unitaires), tant pour les contenus humains et animaux que pour les contenus inanimés. L'atteinte de l'image de soi se lit explicitement planche 5 avec une difficile dissociation entre représentation unifiée et représentation morcelée qui s'enchevêtrent dans un mouvement d'agressivité subie (« *sûrement la mâchoire du crocodile veut s'échapper du papillon... sûrement le papillon va se faire couper en deux... la mâchoire pousse et va le couper en deux* ») et vient révéler une angoisse de perte de cohésion de soi.

4.2. Observations issues du TAT

Manifestant une attitude davantage contrôlée, Oscar a produit des récits relativement courts au TAT (annexe 4). La chaîne associative a été ponctuée par de nombreuses interruptions et les points de nouage des associations sont apparus très chargés sur le plan fantasmatique. S'exprimant sur un ton peu audible, l'interaction a supposé un effort d'attention et d'écoute important de ma part.

Les procédés d'évitement du conflit et les procédés rigides prévalent dans l'organisation de son discours. Oscillant entre agrippement aux percepts, inhibition et mouvements anti-dépressifs, Oscar a semblé lutter face à la massivité de ses projections. Ne parvenant à symboliser ses pulsions agressives, il s'est parfois laissé déborder par ses représentations avec l'émergence de processus primaires associés à une thématique de persécution récurrente.

Une position de perplexité apparaît dès la première planche avec une alternance entre problématique d'impuissance (« *il est bloqué* ») et absence de désir dans un mouvement de répression (« *n'a pas vraiment envie de travailler* »). Une angoisse de perte s'est manifestée à de nombreuses reprises, mettant en évidence des difficultés patentes dans les capacités d'élaboration de la position dépressive. La situation dépressive ne peut être traduite affectivement aux planches qui la sollicitent : le recours au factuel cède sous le poids de la projection avec une représentation d'attaque de l'intégrité physique/corporelle planche 3 (« *il s'est fait agressé ou il est blessé* »), la problématique est banalisée et les affects minimisés planche 13MF (« *un enfant qui s'est fait disputer et il boude voilà* »). La planche 6 ravive elle aussi l'angoisse de perte avec des représentations massives (« *quelqu'un qui a été enlevé... ou quelqu'un qui vient d'être décédé dans le lit* ») sans émotion associée, et vient révéler les modalités précaires de la relation précoce mère-fils. La dynamique de séparation ressurgit planche 10 et 12BG dans une lutte défensive face au risque d'abandon. La problématique prégénitale, référée à un imago maternel archaïque, émerge clairement planches 11 et 19 avec la projection d'un mauvais objet chargé de pulsions destructrices (« *une maison hantée par plein de fantômes... des faucheurs de morts* »). La fragilité de la construction des objets internes peut se lire également planche 16 dans un mouvement de détournement vis-à-vis du monde interne face au vide que représente cette dernière étape du protocole.

La menace de perte d'amour semble rendre moins structurante l'organisation œdipienne avec la mise en scène de fantasmes d'attaque mortifère planche 8BM traduisant l'angoisse de séparation qui peut y être liée (« *comme si ils avaient enlevé quelqu'un et avaient demandé une rançon à la famille... ils ne l'ont pas donnée et eux ils le coupent en morceaux* »). L'ébauche de récits lapidaires planches 2 et 4 montre la difficulté à élaborer le contenu latent qui y est attaché. La triangulation ne peut être assumée planche 2 (isolation des personnages, couple indifférencié en arrière-plan). Le recours défensif au factuel à ces deux

planches peut se comprendre par un mouvement conformiste qui étouffe le Moi. Globalement, les identifications ne sont pas clairement posées (fréquence des personnages anonymes sur l'ensemble du protocole) et révèlent des repères identificatoires mal assurés.

Les relations objectales paraissent particulièrement conflictuelles. Les représentations de relation renvoient le plus souvent à la fonction d'étayage de l'objet (exemple planche 10 : « *elle se jette dans les bras de son mari et son mari la rassure tout va bien se passer* »), ou à une position sado-masochiste dans un mouvement d'agressivité débordante (planches 3BM, 8BM, 11). L'image de soi dans son rapport au monde présente une unité et une intégrité de moindre qualité. La problématique archaïque persécutrice projetée (planches 5, 6BM, 7BM, 19 notamment) vient confirmer la difficulté de contenance et de différenciation entre soi et l'autre.

4.3. Synthèse du cas d'Oscar

Les données observées au Rorschach et au TAT convergent pour signifier une difficulté pour intégrer le vécu pubertaire sur un plan somato-psychique. Les protocoles d'Oscar diffèrent des protocoles d'adolescents tout venants par leur manque de souplesse, par l'intensité de la destructivité projetée, par la dimension dépressive contre laquelle il se défend et qui infiltre la problématique œdipienne. Le remaniement de l'expérience infantile s'avère éprouvant et la construction d'une identité séparée particulièrement malaisée dans son cas.

Les processus d'identification/différenciation apparaissent en effet entravés. Les figures parentales ne semblent avoir pu jouer leur rôle de supports aux identifications et aux capacités de séparation. La constitution des objets internes n'est pas solidement établie et le mouvement de défusion par rapport aux imagos de l'enfance est difficilement assumé. La perte ressentie semble renvoyer à une carence éprouvée durant l'enfance. Les modalités prises par les relations objectales traduisent des troubles relationnels qui ont pu être ressentis en

termes d'individualisation fraternelle, de gestion de l'agressivité et de besoin d'étayage. Le réaménagement des modes relationnels et l'investissement en direction de l'autre extra-familial se révèlent d'autant plus coûteux pour Oscar que ses identifications infantiles sont troublées et que l'investissement narcissique de soi est fragilisé. Cette conflictualisation des relations projetées fait d'ailleurs écho avec l'ambivalence des représentations exprimées en entretien concernant la relation fraternelle avec son frère autiste : décrite en termes de proximité forte pouvant donner lieu à des frictions, et de prise de distance difficile à gérer⁴.

Les éprouvés et les images du corps semblent fonctionner comme des failles dans le développement d'Oscar. La représentation du corps apparaît confuse avec un faible degré d'élaboration et de narcissisation de l'image érogène du corps : les pulsions sexuelles et agressives sont faiblement symbolisées, les affects sont inhibés, les représentations demeurant neutralisées à un niveau préconscient (Parat, 1991). Débordée par la charge pulsionnelle, elle ne parvient à remplir son rôle de contenance par rapport à l'environnement extérieur. En tant que mémoire du vécu relationnel infantile (Ledoux, 1995), cette image inconsciente du corps réactualisée par l'avènement pubertaire révèle la qualité des interactions somato-psychiques avec l'entourage intériorisées durant l'enfance. Au-delà d'un vécu infantile d'insécurité, elle semble renvoyer directement pour Oscar à l'expérience relationnelle partagée avec son frère autiste. La nature du dialogue tonico-émotionnel (passée et actuelle) avec celui-ci semble entrer en résonance avec le vécu pubertaire de l'adolescent, et pourrait ainsi maintenir l'image de son corps dans une position aliénante.

⁴ Oscar : « *On est dans la même chambre... parfois dans le même lit... parfois on se sépare sinon ça va gueuler... souvent je suis obligé de laisser tomber sinon c'est infernal... quand c'est lui qui demande je fais pour ne pas qu'il s'énerve* ».

5. CONCLUSION

La démarche méthodologique à partir de l'analyse de la représentation de soi au Rorschach et au TAT est utile pour contribuer à identifier les adolescents de fratrie à risque. L'évaluation des modalités prises par les différentes composantes de la représentation de soi peut en effet permettre d'observer l'apparition d'éventuelles difficultés surgissant ou se complexifiant à l'adolescence.

Comme nous le montre la situation d'Oscar, les frères et sœurs de personnes autistes semblent pris dans un modus operandi familial qui induit des fragilités narcissiques à négocier au long cours. La représentation de soi qu'ils se construisent peut être plus ou moins altérée selon la qualité initiale de la dynamique familiale et les possibilités de remaniement identificatoire dans le lien avec les différents membres de leur famille. Les pré-organisations établies pendant l'enfance en termes de relations narcissico-objectales et d'image du corps se projettent à l'adolescence dans des configurations variables selon qu'ils aient pu ou non gérer la double problématique d'identification/différenciation avec leur frère ou sœur autiste et de séparation psychique avec leurs parents.

Au-delà des difficultés d'adaptation qu'elle induit, l'expérience d'être frère ou sœur d'une personne autiste peut aussi favoriser l'émergence d'un processus de « résilience » chez certains adolescents qui parviennent à s'engager dans un travail d'appropriation de leurs expériences de vie avec intégration originale des différentes facettes de leur identité. Une prise de conscience des caractéristiques personnelles développées durant l'enfance peut leur permettre de définir précisément leurs besoins et leurs désirs pour l'avenir : c'est ainsi que certains frères et sœurs présentent un questionnement sur soi approfondi et semblent tirer une richesse humaine du vécu partagé avec leur frère ou leur sœur handicapé(e) qu'ils transfèrent à d'autres domaines.

Dans une perspective de prévention secondaire (lutte contre l'apparition de troubles liés à un contexte particulier), les résultats de notre étude font penser que le risque principal serait celui d'un repli narcissique qui réduit les engagements sociaux et les engagements affectifs. Le destin scolaire peut être infléchi par un manque de confiance en soi et/ou de projets personnels ; cela conduit à une réduction de l'expression des motivations et des choix alors que ces jeunes ont besoin d'en faire pour s'affirmer dans les compétitions et les concrétisations qui s'imposent inmanquablement à ces âges juvéniles. Comme les outils utilisés dans cette recherche permettent de révéler les caractéristiques de la représentation de soi, le clinicien dispose alors d'une méthode organisée pour éclairer la situation développementale identitaire d'un adolescent et ainsi mieux savoir s'il a besoin d'aide ; pour le soutenir lors d'un passage difficile ou pour prévenir l'apparition de troubles psychopathologiques invalidants.

Ainsi, nous pensons qu'en périphérie des suivis de la personne autiste une attention discrète mais éclairée des cliniciens sur ces adolescents de fratrie est utile et permet le cas échéant de proposer facilement une aide spécifique préventive. D'autant plus que s'intéresser à eux semble mobiliser l'ensemble de la dynamique familiale, le bénéfice pour l'adolescent autiste et son avenir d'intégration sociale peut être aussi considéré. Nous avons constaté un grand intérêt de la part des adolescents rencontrés (d'étude ou témoins), ils manifestaient probablement une demande implicite d'élucidation de leur propre condition fraternelle, quelle que soit leur situation de vie. Regardez avec attention est déjà en soi une démarche clinique de prévention.

Dit simplement, pour ces adolescents de fratrie, de par le regard qu'elles ouvrent assez directement sur soi, les épreuves projectives favorisent et permettent d'entrer ensuite en entretien clinique pour parler clairement et précisément de soi par rapport à l'autre, de son image et celles des autres, de la vie tout simplement.

Pour finir, notre recherche nous conduit naturellement à nous interroger sur la manière dont ces membres de fratrie vont pouvoir concrétiser leurs projets personnels, professionnels et familiaux, sur l'influence de leurs liens fraternels dans la construction de leur future position parentale. Une étude longitudinale, avec un suivi de ces jeunes à la post-adolescence puis à l'âge adulte, a été enclenchée dans le but de clarifier les continuums développementaux, d'identifier les précurseurs et préciser les traitements nécessaires en cas de troubles identitaires. Cette analyse des transformations identitaires sur un échantillon déterminé de sujets nous permettra de spécifier les facteurs internes et externes à l'œuvre au fil du processus « d'adultisation » et de caractériser ainsi la genèse de la représentation de soi dans ce contexte atypique que constitue la présence d'un frère ou une sœur autiste.

REFERENCES

- Anzieu D., Chabert C. (2005). *Les méthodes projectives*. Paris, PUF.
- Birraux A. (1994). *L'adolescent face à son corps*. Paris, Bayard.
- Boizou M.-F., Chabert C., Rausch de Traubenberg N. (1978). Représentation de soi, identité, identification au Rorschach chez l'enfant et l'adulte. *Bulletin de Psychologie*, 32, 271-277.
- Bourguignon O. (2006). « Le lien fraternel », in C. Bert (éd.), *La fratrie à l'épreuve du handicap*, Ramonville Saint-Agne, Erès, 17-30.
- Brelet-Foulard F., Chabert C. (2003). *Nouveau manuel du TAT : Approche psychanalytique*. Paris, Dunod.
- Bullinger A. (2004). *Le développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars : un parcours de recherche*. Ramonville Saint-Agne, Eres.
- Chabert C. (1983). Modalités du fonctionnement psychique des adolescents à travers le Rorschach et le TAT. *Psychologie française*, 28, 187-194.
- Claudel S. (2012). *Etude clinique et projective de la représentation de soi chez des adolescents ayant un frère / une sœur autiste*. Thèse de Doctorat. Université de Lorraine (Réf. : 2012LORR0176).
- Claudel S., Claudon P. (2013). Représentation de soi chez des adolescents ayant un frère ou une sœur autiste. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 61, 39-50.
- Claudon P. et coll. (2005). Le groupe parole des fratries d'enfants hospitalisés en pédopsychiatrie. *Perspective Psy*, 44, 1, 387-403.
- Claudon P., Claudel S. (2007). Représentation de soi chez des enfants de fratries avec un enfant autiste. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 55, 389-400.
- Constantino J.N. et coll. (2006). Autistic social impairment in the siblings of children with pervasive developmental disorders. *American Journal of Psychiatry*, 163, 294-296.
- Dayan C. (2009). Violence et agressivité dans la relation fraternelle avec une personne autiste. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 57, 287-292.
- Emmanuelli M. (2001). Les processus de changement à l'adolescence : Apports du Rorschach. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 49, 232-243.
- Emmanuelli M. (2005). *L'adolescence*. Paris, PUF.

- Emmanuelli M., Azoulay C. (2009). *Pratique des épreuves projectives à l'adolescence*. Paris, Dunod.
- Fisher S. et Cleveland S.E. (1958). *Body image and personality*. New York, Dover Publication Inc.
- Gardou C. (2012). *Frères et sœurs de personnes handicapées*. Ramonville Saint-Agne, Erès, Nouvelle édition.
- Jalenques I., Coudert A.-J. (1992). Stress et fratrie de l'handicapé. *Psychologie médicale*, 24, 3, 273-274.
- Korff-Sausse S. (2003). Frères et sœurs psychiquement oubliés. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 51, 385-389.
- Lambertucci Mann S. (2008). Assurer la survie d'un frère... *Revue française de Psychanalyse*, 72, 449-459.
- Lambertucci Mann S. (2008). Assurer la survie d'un frère ... *Revue française de Psychanalyse*, 72, 449-459.
- Ledoux M.H. (1995). *Introduction à l'œuvre de Françoise Dolto*. Paris, Payot et Rivages.
- Meyer K.A., Ingersoll B., Hambrick D.Z. (2011). Factors influencing adjustment in siblings of children with autism spectrum disorders. *Research in Autism Spectrum Disorders*, 5, 4, 1413-1420.
- Parat C. (1991). A propos de la répression. *Revue française de psychosomatique*, 1, 93-113.
- Rassial J.J. (1990). Le corps de l'adolescent, *L'adolescent et le psychanalyste*. Marseille, Rivage, 17-54.
- Rausch de Trautenberg N. (1990). Elaboration de la grille de représentation de soi au Rorschach. *Bulletin de la Société du Rorschach et des Méthodes Projectives de langue française*, 34, 17-24.
- Rausch de Trautenberg N., Bloch-Laine F., Boizou M.-F., Duplant N., Martin M., Poggionovo M.-P. (1990). Modalités d'analyse de la dynamique affective au Rorschach : grille d'analyse de la dynamique affective. *Revue de Psychologie Appliquée*, 40, 2, 245-258.
- Sanglade A. (1983). Image du corps et image de soi au Rorschach. *Psychologie française*, 28, 104-111.
- Sanglade A. (1990). La représentation de soi : un concept fécond pour la psychologie clinique et projective. *Bulletin de la Société du Rorschach et des Méthodes Projectives de langue française*, 34, 10-15.
- Scelles R. (1996). *J'ai mal à mon frère : L'influence du handicap d'un enfant sur ses frères et sœurs*. Université Paris 7, Thèse de Doctorat en psychologie clinique.
- Scelles R. (2006). « Les adolescents et les adultes. Frères et sœurs face au handicap, de l'enfance à l'âge adulte », in C. Bert (éd.), *La fratrie à l'épreuve du handicap*, Ramonville Saint-Agne, Erès, 89-109.
- Scelles R. (2010). *Liens fraternels et handicap. De l'enfance à l'âge adulte, souffrances et ressources*. Toulouse, Erès.
- De Tychev C., Lighezzolo J. (1983). A propos de la dépression "limite": contribution du test de Rorschach en passation "classique" et "psychanalytique". *Psychologie française*, 28, 2, 744-749.
- Vidal, J.-M. (2012). L'autisme. Trouble du développement de la symbolisation. *Le Carnet Psy*, 166, 34-37.
- Wintgenz A. (2008). Le vécu des parents et des fratries d'enfants avec autisme. *Approche neuropsychologique des apprentissages chez l'enfant*, 100, 317-322.

Annexe 2 : Grille de la dynamique affective (Rausch de Traubenberg et coll., 1990)

Expression pulsionnelle : projection des pulsions tant libidinales qu'agressives

Objectale	franche	(1) lorsque la motion pulsionnelle est attribuée à un seul individu et qu'elle s'exprime dans une réponse dynamique comportant un verbe d'action (<i>rire, courir, regarder, se battre</i>). (2) lorsque l'action est attribuée à plus d'un sujet sans qu'il y ait d'interaction entre eux (<i>deux animaux qui guettent, deux personnes qui portent chacune un sac</i>). (3) lorsque les sujets deviennent des protagonistes en établissant échange et relation (<i>deux personnes qui se font des révérences</i>).
	neutralisée	lorsqu'il y a indication de posture sans action (<i>deux animaux dos à dos, mains jointes</i>).
Non objectale	franche	lorsque la motion pulsionnelle est exprimée par des représentants d'éléments naturels ou fabriqués, sans le recours d'être animés (<i>fusée qui monte, guerre, volcan en éruption</i>).
	neutralisée	lorsque sont présents des éléments naturels ou fabriqués porteurs de potentialités dynamiques, mais non activés, « kob » potentiels réduits à la forme (<i>avion, fusée, volcan</i>).

Agressivité : projection des pulsions agressives

Objectale	active	lorsque l'expression d'hostilité ou d'agressivité passe par des représentations animées, entières ou partielles (H, Hd, (H), A, Ad, (Hd), (Ad) et comporte la verbalisation d'une action (<i>un crocodile qui dévore sa proie</i>).
	passive	lorsqu'elle implique le résultat de l'action agressive (<i>un animal écrasé, un homme blessé</i>).
Non objectale	active	lorsque l'expression d'hostilité ou d'agressivité passe par des représentations inanimées (forces destructrices ou phénomènes naturels) et comporte une finalité destructrice (<i>grenade qui explose, incendie de forêt</i>).
	passive	lorsqu'elle reflète le résultat d'une action (<i>image tachée de sang, morceau de bois rongé par la mer</i>).
Potentielle		réponse à symbolique orale, anale, phallique, agressive, dont les mécanismes d'isolation empêchent l'expression franche et dont on ne sait pas si c'est actif ou passif (<i>dents, becs, crocodile, revolver</i>).

Image du corps : accession à une image unitaire

Intègre	représentations d'êtres animés entiers, dans des découpes habituelles et bien perçues (<i>deux femmes qui dansent</i>).
Atteinte	(1) représentations d'êtres animés incomplets (<i>profil avec un nez cassé</i>) ou ayant subi des dommages (<i>papillon aux ailes déchirées</i>), renvoyant essentiellement à la castration secondaire. (2) représentations d'être animés mutilés (<i>une femme ayant perdu sa tête</i>), images dysmorphiques hybrides ou avec connotation d'anormalité (<i>sirène, fauve papillon, papillon avec le corps trop petit</i>), renvoyant essentiellement à la castration primaire.
Partielle	segments corporels internes ou externes, dans des découpes habituelles et bien perçues (<i>bras, pied, vertèbre, profil, cornes de cerf</i>).
Fragmentaire	images du corps détruite, annihilées ou morcelées en passant ou non par des réponses anatomiques dans des découpes mal perçues (<i>sang, bout d'os, cadavre, lobe de poumon</i>).

Annexe 3 : Protocole de Rorschach

<p><u>Planche 1</u> 5''</p> <p>1. ^ on dirait une chauve-souris ... 2. v on dirait qu'il y a eu une naissance ...</p> <p>3. ^ il montre ses ailes (?) pour voler ... 1'07''</p>	<p>- sur toute l'image - la naissance là (D4) le mâle au-dessus (D3) ... la femelle au milieu et la naissance en dessous. - les ailes de chaque côté</p>	<p>G D D</p>	<p>F+ F- kan</p>	<p>A Abs Ad</p>	<p>Ban Pen</p>
<p><u>Planche 2</u> 5''</p> <p>4. ^ y'a deux mains qui portent un objet je ne sais pas quoi ... 36''</p>	<p>- dans le rouge (D2) E.C. : non - le reste on dirait deux ours ... leurs pattes se touchent [D kanst A Ban] - le bas on dirait du sang ... sûrement ils se sont fait tirer quelque chose ... [D C+ Sg Krep]</p>	<p>D</p>	<p>kp+/-</p>	<p>Hd/Obj</p>	
<p><u>Planche 3</u> 5''</p> <p>5. ^ y'a un nœud papillon au milieu ... 6. ^ à côté y'a deux personnes qui se regardent de la même façon ... 7. ^ aussi y'a du sang qui sort juste derrière les personnes ... 8. ^ y'a les mains ou les jambes en dessous des personnes ... 9. les mains se touchent dans l'objet rond. 1'04''</p>	<p>- là (D3) E.C. : non - là - là (D2) - les jambes là ... (D5) - les mains qui touchent un objet (partie noire inférieure médiane)</p>	<p>D D D D D</p>	<p>F+ Kst Ckob F+ kpst</p>	<p>Obj H Sg Hd Hd/Obj</p>	<p> Ban Reflet Pen</p>
<p><u>Planche 4</u> 2''</p> <p>10. ^ y'a un monstre devant une tour ... là ses pieds ... il semble que c'est des tentacules qui sortent ... l'animal s'assoit ou il tombe ... 11. ^ y'a des espèces de tube qui prennent son pouvoir ... son énergie. 1'27''</p>	<p>- la tour au milieu ... il peut tomber en arrière ... - les tubes reliés à la tour (Dd27)... comme si la tour lui prenait son énergie.</p>	<p>Gz Dd</p>	<p>ClobF- → kan kob-</p>	<p>(A)/Arch Obj</p>	<p>Barr/Pen Pen Origin</p>
<p><u>Planche 5</u> 3''</p> <p>12. ^ au milieu on dirait un papillon ... 13. ^ à côté on dirait la mâchoire d'un crocodile 14. ^ sûrement la mâchoire du crocodile veut s'échapper du papillon ... sûrement le papillon va se faire couper en deux ... la</p>	<p>- le papillon sur toute l'image - les mâchoires de chaque côté (D1) - le papillon pourrait se faire couper en deux au milieu (ligne médiane)</p>	<p>G D G</p>	<p>F+ F- kan-</p>	<p>A Anat A/Anat</p>	<p>Ban Pen Contam Defect</p>

mâchoire pousse et va le couper en deux ... 1'08''					
<u>Planche 6</u> 4''					
15. ^ on dirait une tour ...	- ici (ligne médiane)	D	F+	Arch	Barr
16. ^ sûrement y'a plusieurs animaux qui veulent s'échapper ...	- dans les bords (D4)	D	kan-	A	Pen
17. ^ ça fait du brouillard ...	- ce qui est plus clair au centre	Dd	EF-	Elem	Pen
18. ^ au-dessus on dirait des oiseaux ... des moutons et des aigles qui veulent sortir ...	- les oiseaux en haut ... puis des aigles ... comme une tête de mouton en dessous (D6)	D	kan-	A/Ad	Pen
19. ^ un peu plus bas on dirait le visage d'un chien ... deux chiens qui veulent s'échapper ...	- là (D9)	D	kan-	Ad	Pen
20. ^ au-dessus on dirait deux visages d'enfants ... (?) d'un côté on voit un peu plus son nez et la bouche ...	- là (excroissances au-dessus)	D	F-	Hdenf	
21. ^ aussi un peu plus au milieu on dirait les yeux de quelqu'un ... 2'04''	- les taches blanches (deux points blancs supérieurs)	Dbl	F-	Anat	Yeux
<u>Planche 7</u> 7''					
22. ^ les ailes d'un aigle ...	- (troisième tiers)	D	F-	Ad	
23. ^ au-dessus on dirait deux lapins qui veulent sauter	- (premier tiers)	D	kan	A	
24. ^ au milieu on dirait la trompe d'un éléphant ... et les yeux ...	- (deuxième tiers)	D Dbl	F+	Ad	
25. ^ et on dirait le nez d'un sanglier. 55''	- (excroissance en dessous)	Dd	F-	Ad	
<u>Planche 8</u> 4''					
26. ^ à côté on dirait deux lézards qui touchent la main d'un fantôme d'un esprit...	- le rose avec le fantôme en gris	D	kanst-	A/(Hd)	Ban Comfab
27. ^ en dessous le feu orange rose	- (D2)	D	CF+	Elem	
28. ^ au milieu on dirait la colonne vertébrale de quelqu'un ...	- c'est ça (ligne médiane)	Dd	F+	Anat	Pen
29. ^ les mains de l'esprit touchent la colonne vertébrale	- là (protubérances en gris ...)	Dd	kpst-	(Hd)/Anat	Comfab
30. ^ et les pattes de lézards touchent l'esprit bleu foncé ... 1'22''	- (<i>deux esprits ?</i>) en gris sûrement l'esprit de l'humain et l'autre on dirait les oreilles d'un éléphant.	Dd	kanst-	Ad/(H)	Comfab
<u>Planche 9</u> 3''					
31. ^ au-dessus on dirait des cerfs ...	- (D3)	D	F+	A	
32. ^ en dessous on dirait un cavalier avec son cheval	- (D1) ici on dirait qu'il s'est fait couper la tête	D	F-	H/A	K rep Ref Castr
33. ^ en dessous on dirait le brouillard	- (D6)	D	EF+	Elem	Pen
34. ^ les cavaliers et le brouillard	- on dirait qu'ils courent au-dessus	D	Kst-	H/Elem	Comfab

se touchent 35. ^ à peu près au milieu on dirait deux trucs qui sortent ... 1'00"	du brouillard - (Ddb123)	Ddbl	kob-	Obj	Pen
Planche 10 3"					
36. ^ à côté deux araignées	- (D1)	D	F+	A	Ban
37. ^ tout au-dessus deux rats qui se font emporter	- (D11) ils se font emporter par un genre de tube	D	F-	A	Krep Pen
38. ^ en dessous les ailes d'une chauve-souris	- (D10)	D	F-	Ad	
39. ^ à côté c'est ses yeux	- (D2)	D	F+	Anat	Yeux
40. ^ y'a deux brouillards roses qui se touchent avec des yeux bleus ...	- les yeux bleus essaient d'emporter le brouillard et les araignées aussi	D	kobC-	Elem/Anat	Comfab
41. ^ en dessous des araignées y'a du feu qui se touche avec des araignées noires	- (D15)	D	F-	Elem/A	
42. ^ et y'a un peu de brouillard orange 1'20"	- du brouillard en dessous (D13)	D	CF-	Elem	Comfab

Choix :

- Les deux planches préférées : n°8 et 10 « c'est plus beau plus facile à deviner»
- Les deux planches moins aimées : n°1 et 2 « ... »
- Planche qui fait penser à mon père : 4 « le monstre»
à ma mère : 3 « ma mère et moi »
à mon frère : 6 « ... »
à moi : « ... »

Méthode associative :

- Réponse #1. on dirait que je me suis fait attraper par quelqu'un ... je me fais prendre par plusieurs personnes ... (?) des personnes méchantes qui m'en veulent.
2. ça me fait penser à mon petit frère en jouant en buvant avec l'objet ...
3. je regarde avec quelqu'un ... comme mon frère jumeau ... sûrement qu'on tient genre une ficelle et voilà.
4. sûrement qu'on se tient on va peut-être tomber en même temps ... on va sûrement se faire mal ... (?) un genre de poteau et après on va tomber et voilà
5. sûrement qu'on va essayer de sortir d'un endroit ... on va réussir à sortir la tête mais pas le corps ... sur le côté c'est nos pieds on les fait sortir par devant.
6. sûrement on va tomber par derrière ... sûrement en accrochant sur un arbre et on tombe ... en dessous on voit nos mains qui sortent et derrière c'est nos pieds et au-dessus c'est des branches d'arbres ... et on voit le tronc des arbres.
7. c'est sûrement le haut dans l'espèce de brouillard ... au-dessus c'est des espèces d'oreillers et au-dessus c'est sûrement nous on se met sur les oreillers
8. sûrement qu'on tombe ... et on se fait retenir par quelqu'un de notre famille et y'a le feu qui nous emporte et au milieu l'arbre ... et on se tient et au-dessus c'est le sommet de l'arbre.
9. en haut c'est nous on se fait tenir... en dessous c'est quelqu'un qu'on connaît (*c'est comme si c'était toi qui était porté par quelqu'un ?*) oui voilà.
10. c'est sûrement nous en animal ... on essaie de se faire échapper par un genre de feu (rose) ... tout autour c'est les animaux et au-dessus c'est sûrement l'endroit qu'on habite (gris) au milieu l'eau qui sort ... (*tu essaies de t'échapper du feu*) oui ... (*tu imagines comment la fin*) sûrement qu'il n'y aura aucun mort tout le monde est en vie.

Psychogramme:

Production	Appréhension	Déterminants	Contenus	Phén. particuliers
<p>R = 42 R additives = 2 Tps total = 12'03" Tps moy / pl. = 1'12" Tps lat. moyen = 4"</p>	<p>G% = 10% D% = 72% Dd% = 12% Dbl = 5%</p>	<p>F% = 48% F+% = 50%</p> <p>CF+ = 1 CF- = 1 EF+ = 1 EF- = 1 ClobF- = 1 Kst+ = 1 Kst- = 1 kan+ = 2 kan- = 4 kanst- = 2 kpst+ = 1 kp+/- = 1 kp- = 1 kob- = 2 Ckob+ = 1 kobC- = 1</p> <p>F% élargi = 71% F+ % élargi = 43%</p> <p>TRI = 2/2 FS = 16/2 introversif</p> <p>RC% = 40%</p>	<p>H = 3 Hd = 3 (Hd) = 2 Hdenf = 1 (H) = 1 H% = 24%</p> <p>A = 12 (A) = 1 Ad = 8 A% = 50%</p> <p>Abs = 1 Obj = 5 Sg = 1 Arch = 2 Elem = 7 Anat = 7</p> <p>I.A. = 33%</p> <p>Ban = 5</p>	<p>Origin = 1 Contam = 1 Yeux = 2 Combfab = 6 Ref Castr = 1 Reflét = 1 Defect = 1 Krep = 1</p> <p>Pen = 13 Barr = 2</p>

Grille de représentation de soi (Rausch de Traubenberg, 1990)

	Réponses au Rorschach	Objet représenté	Mode d'entrée en contact avec l'objet	Identification sexuelle	Différenciation ou non entre soi et l'objet
Planche 1	1. " Une chauve-souris " 2. " une naissance" 3. " montre ses ailes pour voler"	11 60 17	12 12 7	M/F	R
Planche 2	4. " deux mains qui portent " [deux ours leurs pattes se touchent] [du sang]	07 [11] [104]	7 [7] [12]		D
Planche 3	5. " un nœud papillon" 6. " 2 personnes qui se regardent" 7. " du sang qui sort" 8. " les mains ou les jambes" 9. " les mains se touchent "	23 01 004 07 07	12 11 10 12 7	/	J
Planche 4	10. " un monstre qui tombe " 11. " des espèces de tubes qui prennent son pouvoir "	14 26	10 9		
Planche 5	12. " un papillon " 13. " la mâchoire d'un crocodile" 14. " s'échapper ... se faire couper en 2 "	11 102 17	12 12 10		D

Planche 6	15. " une tour "	25	12	/	J
	16. " plusieurs animaux qui veulent s'échapper "	11	10		
	17. " du brouillard "	29	12		
	18. " des animaux qui veulent sortir "	11	7		
	19. " visage d'un chien ... deux chiens qui veulent s'échapper "	17	10		
	20. " deux visages d'enfant "	08	12		
	21. " les yeux de quelqu'un "	003	12		
Planche 7	22. " les ailes d'un aigle "	17	12		
	23. " deux lapins qui veulent sauter "	11	7		
	24. " la trompe d'un éléphant "	17	12		
	25. " le nez d'un sanglier "	17	12		
Planche 8	26. " deux lézards qui touchent la main d'un esprit "	11	9		
	27. " le feu "	53	12		
	28. " colonne vertébrale "	002	12		
	29. " les mains de l'esprit touchent "	07	9		
	30. " les pattes de lézard touchent "	17	9		
Planche 9	31. " des cerfs "	11	12	M	
	32. " un cavalier "	03	12		
	33. " le brouillard "	29	12		
	34. " les cavaliers et le brouillard se touchent "	03	9		
	35. " deux trucs qui sortent "	20	7		
Planche 10	36. " deux araignées... "	11	12		
	37. " deux rats qui se font emporter "	11	10		
	38. " les ailes d'une chauve-souris "	17	12		
	39. " ses yeux "	103	12		
	40. " deux brouillard rose qui se touchent "	29	9		
	41. " du feu qui se touche avec des araignées noires "	53	9		
	42. " un peu de brouillard "	29	12		

Synthèse de la représentation de soi :

1ère colonne:	Contenus des mondes humain et animal reflétant l'unité (01 à 04)	Nb : 15 Rep : 1, [4], 6, 10, 12, 16, 18, 23, 26, 30, 31, 32, 34, 36, 37
	Contenus des mondes humain et animal renvoyant au morcellement (05 à 00)	Nb : 20 Rep : 3, 4, [4], 7, 8, 9, 13, 14, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 38, 39
	Contenus de monde inanimé unitaires (10 à 14)	Nb : 2 Rep : 5, 35
	Contenus du monde inanimé moins élaborés (15 à 100)	Nb : 9 Rep : 2, 11, 15, 17, 27, 33, 40, 41, 42
2ème colonne:	Interactions positives (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7) Actions subies Action incongrue Image en miroir Dénominations simples	Nb : 7 Rep : 3, 4, [4], 9, 18, 23, 35 Nb : 6 Rep : 7, 10, 14, 16, 19, 37 Nb : 7 Rep : 11, 26, 29, 30, 34, 40, 41 Nb : 1 Rep : 6 Nb : 23 Rep : 1, 2, [4], 5, 8, 12, 13, 15, 17, 20, 21, 22, 24, 25, 27, 28, 31, 32, 33, 36, 38, 39, 42

3ème colonne:	Identifications masculines stables Identifications féminines stables M/F Identifications non précisées	Nb : 1 Rep : 32 Nb : 0 Nb : 1 Rep : 2 Nb : 3 Rep : 6, 20, 21
4ème colonne:	Contenus détériorés et thèmes du double Autres problèmes de différenciation entre soi et l'autre	Nb : 4 Rep : [4], 6, 14, 20 Nb : 1 Rep : 2

Grille d'analyse de la dynamique affective : axe de l'expression pulsionnelle (Rausch de Traubenberg, 1990)

		P1	P2	P3	P4	P5	P6	P7	P8	P9	P10	Scores
Objectale	franche		4(1)	6(3)	10(1)	14(1)	16(2) 18(2) 19(2)	23(2)		34(1)		9
	neutralisée	3	[4]	9					26 29 30		40 41	8
Non objectale	franche			7								1
	neutralisée											0

Grille d'analyse de la dynamique affective : axe de l'agressivité

		P1	P2	P3	P4	P5	P6	P7	P8	P9	P10	Scores
Objectale	active											0
	passive		[4]							37(1)		2
Non objectale	active			7	11	14						3
	passive											0
potentielle					10	13			26			3

Grille d'analyse de la dynamique affective : axe de l'image du corps

		P1	P2	P3	P4	P5	P6	P7	P8	P9	P10	Scores
Intègre		1	[4]	6		12		23		31	36	7
Atteinte		.			10(2) 11(2)				26 (2) 29(2) 30(2)	32(2)		6
Partielle		3		8 9				24	28		39	6
Fragmentaire			[4]	7		13 14						4

Annexe 4 : Protocole de TAT

1. ... 8'' ça me fait penser à quelqu'un qui travaille mais qui n'a pas vraiment envie de travailler ... il est bloqué ... il essaie de réfléchir ou il a pas envie ... (CI-2, A2-4) 28''

Problématique : oscillation entre problématique d'impuissance et absence de désir.

2. 1'' C'est une femme on dirait ... ça me fait penser à une femme comment dire (A3-1) ... ça me fait penser à une élève (A1-3) ... une lycéenne qui rentre chez elle avec ses livres (A1-1) ... (?) c'est des paysans ... ils travaillent ... voilà (A1-3, CF-1, A3-4, CI-1) 16''

Problématique : structuration œdipienne non abordée, mise à distance par un mécanisme d'isolation des personnages, couple à l'arrière-plan perçu comme une entité globale.

3BM. 3'' Ben il dort il fait une sieste (CF-1) ... soit il a été assommé et ils l'ont mis comme ça (E2-2) ... il s'est fait agressé ou il est blessé ... (A3-1, E1-4) 17''

Problématique : position dépressive non élaborée, dynamique sado-masochiste (passivité/persécution), atteinte de l'intégrité physique/corporel.

4. 1'' ça me fait penser que quelqu'un rentre chez eux (B1-2, CI-2) ... leur fait une proposition (B1-1, CI-2) ... et l'homme s'emporte ... veut le taper et la dame le retient et voilà (B2-3, CI-1, CF-1) 23''

Problématique : ambivalence pulsionnelle dans la relation de couple face à l'intervention d'un tiers.

5. 2'' ça me fait penser à une dame qui cherche quelque chose (CI-2) ... qui espionne (E2-2) ... ou quelqu'un qui est en train de finir ses devoirs et la dame vient prévenir que le petit déjeuner va être servi (B1-2, CI-2, A1-3, A3-3) 17''

Problématique : pulsion voyeuriste réfrénée par un recours au sens commun et à la morale (culpabilité sous-jacente ?)

6BM. ... 11'' ça me fait penser à quelqu'un qui a été enlevé (B1-2, CI-2, E2-2) et ils attendent les nouvelles de la police (A1-3) ou quelqu'un vient d'être décédé dans le lit (E2-3) ... parce qu'il y a l'homme qui a enlevé son chapeau comme ça voilà (CF-2, CI-1) 30''

Problématique : massivité de la projection (danger/mort) sans émotion associée.

7BM. ... 7'' Là ça me fait penser soit l'homme-là lui fait une proposition (B1-1) soit il le menace (CL-4, E2-2) ... (?) celui qui a des moustaches (E1-2) ... une proposition un marché un pacte ou il le menace vu la tête de l'autre homme (A3-1, CL-2) 22''

Problématique : clivage bon/mauvais objet, sans affect associé.

8BM. ... 11'' Là ça me fait penser à quelqu'un qui est découpé en morceaux (CI-2, E2-3) et y'a le patron (A1-3) ... comme si ils avaient enlevé quelqu'un et ils avaient demandé une rançon à la famille (E2-2, B1-2) ... ils ne l'ont pas donnée et eux ils le coupent en morceaux (B2-1, E2-3) ... (*le patron ?*) celui qui est devant vu comme il est habillé (CF-2) 43''

Problématique : scène d'agressivité avec histoire à rebondissements, sans émotion associée.

10. ... 13'' je sais pas là j'ai un doute (A3-1) ... là c'est une femme madame ? (CM-1) ... ça me fait penser leur fille a eu un accident (B1-2, E4-1, E2-3) et elle se jette dans les bras de son mari et son mari la rassure tout va bien se passer (CM-1) 22''

Problématique : relation d'étayage dans un contexte de risque de perte.

11. 2'' C'est des animaux là ? (CM-1) (*si tu veux ... pourquoi pas*) ça fait penser à 3 taureaux qui foncent sur un homme et l'homme essaie de courir et voilà (E2-2, CI-3) 11''

Problématique : projection du mauvais objet avec thématique de persécution.

12BG. 1'' ça me fait penser à la saison le printemps (A2-2) et ça me fait penser là y'a un canot et il est abandonné (CM-1) ... et y'a des arbres qui poussent (A1-1) ... c'est le printemps voilà (A3-1) 13''

Problématique : oscillation entre pulsions de vie et dynamique d'abandon.

13B. 2'' ça me fait penser à un enfant qui vient de se faire disputer et il boude voilà (**B1-1, B1-2, A3-4**) ... ou soit il a été puni là (**B2-3**) (montre l'enfant du doigt – *il est obligé d'être là*) voilà et il boude (**A3-1, CI-2**) 26''

Problématique : solitude associée à une punition dont le motif n'est pas précisé, affect minimisé.

19. ... 9'' ça me fait penser à une maison hantée ... y'a des gens des habitants ... c'est une maison hantée par plein de fantômes ... y'a beaucoup d'âmes (**CI-1**) (?) ou mieux des faucheurs de morts (**E2-2**) je ne sais plus comment ça s'appelle ... c'est une maison hantée (**A3-1**) 57''

Problématique : projection du mauvais objet.

16. 2'' C'est une feuille toute blanche ... on peut dessiner le ciel la mer ... on peut écrire comme vous le faites ... on peut par exemple faire des exercices de maths de grammaire faire un graphique (**CF-1**)... voilà c'est bon (**CI-1**) 46''

Problématique : besoin de remplir le vide.

Procédés d'élaboration du discours :

- A Procédés rigides A1 Référence à la réalité externe : 7
 A2 Investissement de la réalité interne : 2
 A3 Procédés de type obsessionnel : 9
- B Procédés labiles B1 Investissement de la relation : 9
 B2 Dramatisation : 3
 B3 Procédés de type hystérique : 0
- C Evitement du conflit CF Surinvestissement de la réalité externe : 6
 CI Inhibition : 13
 CN Investissement narcissique : 0
 CL Instabilité des limites : 2
 CM Procédés anti-dépressifs : 5
- E Emergences des processus primaires E1 Altération de la perception : 2
 E2 Massivité de la projection : 11
 E3 Désorganisation des repères identitaires et objectaux : 0
 E4 Altération du discours : 1